Sommaire

Le domaine de Chantilly, l’essentiel 4
La demeure d’un prince collectionneur 5
Les Hommes qui ont marqué Chantilly 6
L’histoire du Domaine 7
Le château 8
Le musée Condé
La bibliothèque et les archives du château de Chantilly
Les appartements du château
Le cabinet d’arts graphiques

Le parc et ses jardins 16
Les parterres Le Nôtre, xvii* siècle
Le jardin anglo-chinois et le Hameau, xviii* siècle
Le jardin anglais, xix* siècle
Le Jeu de Paume
La maison de Sylvie

Les Grandes Écuries 20
Le dôme, salle de spectacle unique
Les démonstrations de dressage
Les spectacles équestres: technique et charme
Le Musée du Cheval

Chantilly, un lieu de découverte pour tous 24
Le Domaine des petits princes
Une programmation riche et variée
La crème Chantilly

Fondation pour le Domaine de Chantilly 26
Préparer sa visite au Domaine de Chantilly 27
Le Domaine de Chantilly, l’essentiel

- Le château et son mobilier d’époque, souvenirs intacts du duc d’Aumale depuis le xix* siècle
- Le musée Condé: la 2e collection de peintures anciennes après le Louvre
- La prestigieuse collection de livres renfermant les célèbres « Très Riches Heures du duc de Berry »
- Un parc de 115 hectares dont les parterres dessinés par Le Nôtre
- Les plus grandes écuries d’Europe qui abritent le seul Musée du Cheval aussi complet en France
- Des spectacles équestres poétiques adaptés à tous les publics

Préambule du testament du 3 juin 1884 d’Henri d’Orléans, duc d’Aumale

« Voulant conserver à la France le domaine de Chantilly dans son intégrité avec ses bois, ses pelouses, ses eaux, ses édifices et tout ce qu’ils contiennent, trophées, tableaux, livres, archives, objets d’art, tout cet ensemble qui forme comme un monument complet et varié de l’art français dans toutes ses branches et de l’histoire de ma patrie à des époques de gloire, j’ai résolu d’en confier le dépôt à un corps illustre qui m’a fait l’honneur de m’appeler dans ses rangs à un double titre et qui, sans se soustraire aux transformations inévitables des sociétés, échappe à l’esprit de faction, comme aux secousses trop brusques, conservant son indépendance au milieu des fluctuations politiques. »

* Adam Perelle (1640-1695), Vue générale de Chantilly du côté de l’entrée.
La demeure d’un prince collectionneur


Cinquième fils du roi Louis-Philippe, Henri d’Orléans hérite du domaine de son parrain Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, alors qu’il n’a que 8 ans.

Étudiant au collège Henri IV, promis à un brillant avenir, le prince s’oriente vers la carrière militaire. Le duc d’Aumale fait ses premières armes dès 1840 en Algérie, s’illustre en mai 1843 lors de la prise de la Smalah d’Abd el Kader et devient gouverneur général de l’Algérie en 1847.

Sa fonction ne lui fait pas oublier Chantilly pour autant. Sous la Monarchie de Juillet (1830-1848), il fait décorer ses appartements privés de Chantilly par Eugène Lami, élever une galerie de bois pour les desservir par l’architecte Duban, et projette de reconstruire le Grand Château. Il doit cependant quitter la France après la Révolution de 1848 qui abolit la monarchie.

Exilé de 1848 à 1870 à Twickenham, près de Londres, il fait sienne la devise: « J’attendrai ». Patiemment, avec des conseillers compétents, il constitue la collection d’art dont il projette d’enrichir le domaine familial de Chantilly dès son retour en France.


Sans héritier direct et soucieux de la préservation de ses collections, il légue Chantilly en 1884 à l’Institut sous réserve qu’à sa mort, le musée Condé soit ouvert au public, que sa présentation soit préservée et que les collections ne puissent être prêtées. Le musée Condé sera ouvert au public moins d’un an après sa mort, le 17 avril 1898.

* Léon Perrault (1832-1908), le roi Louis-Philippe, escorté de ses fils, sort à cheval par la grille dorée de la grande cour du palais de Versailles.
Les Hommes qui ont marqué Chantilly

**Anne de Montmorency** (1493-1567), connétable de François Ier, entreprend des travaux de rénovation du bâtiment médiéval, confiés à Pierre Chambiges. Vers 1560, il érige le Petit Château qui demeure la partie la plus ancienne de Chantilly. Anne de Montmorency fait aussi aménager la terrasse où se dresse aujourd’hui sa statue équestre.

En 1643, le Domaine de Chantilly devient la propriété des Bourbon-Condé. C’est sous l’impulsion de **Louis II de Bourbon-Condé** (1621-1686), dit le Grand Condé, que le parc bénéficie d’importants remaniements orchestrés par André Le Nôtre, jardinière de Versailles. Le prince est aussi à l’origine des heures de gloire de Chantilly, qui devient un haut lieu de la vie mondaine et intellectuelle d’alors où des bals et des feux d’artifices sont régulièrement organisés.

**André Le Nôtre** (1613-1700), jardinière du roi Louis XIV, fut aussi le créateur des jardins de Chantilly commandés par le Grand Condé. Inventeur d’un système hydraulique ingénieux et moderne, Le Nôtre élabore un parc doté de parterres à la française, de salles de jeux végétales et de cascades extraordinaires pour l’époque.

**François Vatel** (1631-1671), « contrôleur en bouche » du Grand Condé, est l’organisateur de trois jours de fête dédiés à réconcilier son maître et son cousin, le roi Louis XIV, en 1671. Le jour du Vendredi saint, dernier jour des festivités, la commande de poisson prévue pour le roi et sa cour n’arrive pas. Vatel, touché dans son honneur, se suicide au moment où la marée arrive.

**Louis-Henri, prince de Bourbon-Condé** (1692-1740), premier ministre de Louis XV de 1723 à 1726, fait élever les Grandes Écuries pour la pratique quotidienne de la chasse, peindre les appartements du Petit Château (par Oudry, Desportes, Huet…) et crée la manufacture de porcelaine de Chantilly.


Le fils de Louis-Joseph, **Louis VI Henri de Bourbon-Condé** (1756-1830), sans héritier depuis l’exécution de son fils le duc d’Enghien en 1804 par Napoléon, lègue ses biens en 1830 à Henri d’Orléans, duc d’Aumale, cinquième fils du roi Louis-Philippe.
L’histoire du domaine

Le Domaine de Chantilly a toujours appartenu à des dynasties princières proches mais aussi rivales du pouvoir royal, qui ont eu à cœur de l’entretenir et de l’embellir selon les goûts de leur époque.

<table>
<thead>
<tr>
<th>ÉPOQUE</th>
<th>PROPRIÉTAIRES</th>
<th>ACTIONS</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Moyen Âge</td>
<td>Orgemont</td>
<td>Construction de la forteresse</td>
</tr>
<tr>
<td>1 xviᵉ siècle</td>
<td>Anne de Montmorency</td>
<td>- Travaux de rénovation du bâtiment médiéval</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Construction du Petit Château</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Construction de la terrasse</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Construction de la maison de Sylvie</td>
</tr>
<tr>
<td>2 xviiᵉ siècle</td>
<td>Louis II de Bourbon-Condé dit le Grand Condé (1621-1686)</td>
<td>- Transformation du paysage cantalien par André Le Nôtre</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Transformation de Chantilly en un haut lieu de la vie mondaine</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>et intellectuelle</td>
</tr>
<tr>
<td>3 xviiiᵉ siècle</td>
<td>Louis-Henri, prince de Bourbon-Condé (1692-1740)</td>
<td>- Construction des Grandes Écuries</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Décoration des appartements du Petit Château (ex: la grande singerie)</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Création de la manufacture de porcelaine de Chantilly</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Construction du Hameau</td>
</tr>
<tr>
<td>4 xviiiᵉ siècle</td>
<td>Louis-Joseph, prince de Condé (1736-1818)</td>
<td>- Construction du château d’Enghien</td>
</tr>
<tr>
<td>Révolution</td>
<td></td>
<td>- Transformation du château en prison</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Destruction du Grand Château en 1799</td>
</tr>
<tr>
<td>5 xixe siècle</td>
<td>Louis-Joseph, prince de Condé (1736-1818)</td>
<td>- Création du jardin anglais</td>
</tr>
<tr>
<td>6 xixe siècle</td>
<td>Henri d’Orléans, duc d’Aumale (1822-1897)</td>
<td>- Reconstruction du Grand Château</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Retour du mobilier dans les appartements</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>- Création du musée Condé</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Le château

Le musée Condé

Situé dans le château, le musée Condé est la plus grande collection privée française. C’est un panorama exceptionnel de l’histoire de l’art occidental constitué par Henri d’Orléans, duc d’Aumale, fils de Louis-Philippe. Amateur d’art éclairé et bibliophile passionné, Henri d’Orléans passera une grande partie de son existence à collecter les œuvres dispersées ayant appartenu aux membres de sa famille.

La peinture italienne

La collection de peintures italiennes se compose d’une centaine d’œuvres sur les huit cent trente tableaux conservés à Chantilly. À l’époque, toute grande collection d’amateur devait comprendre un ensemble de tableaux italiens anciens et des antiques. La moitié des tableaux italiens de Chantilly proviennent de la collection de Salerne. Ce prince avait acquis la plupart de ses tableaux à la suite des grandes ventes qui eurent lieu à Rome dans les années 1800-1802. Les Primitifs italiens sont bien représentés notamment par l’école florentine des xiv et xv siècles et forment un ensemble varié, comprenant des grands retables d’église, des tableaux de dévotion privée, un cassone ou coffre de mariage.

Parmi les primitifs italiens, Chantilly conserve un panneau de Maso di Banco, La Dormition de la Vierge (autrefois donné à Giotto au temps du duc d’Aumale, exposé dans le cabinet du Giotto), trois Fra Angelico, Les évangelistes Saint Marc et Saint Mathieu (Tribune) provenant du retable de San Domenico de Fiesole démembré après 1792, un fragment de panneau représentant Saint Benoît en prières (cabinet du Giotto), Cinq anges dansant de Giovanni di Paolo, et un fragment de polyptyque de Sassetta, Le mariage mystique de saint François d’Assise, provenant du retable de Borgo San Sepolcro, entre 1437 et 1444 (Tribune).

antique. Un troisième tableau de Raphaël peint pour l’église Sainte-Marie-du-Peuple à Rome, La Madone de Loretté, a été identifié seulement en 1979 comme un original de l’artiste grâce au numéro d’inventaire peint sur la face du tableau ; au temps du duc d’Aumale, compte tenu de l’état de l’œuvre avant restauration, on pensait en effet qu’il s’agissait d’une simple copie. Le musée Condé est donc le seul musée de France avec le Louvre à conserver trois tableaux de Raphaël.

Un des grands chefs-d’œuvre de la collection italienne de Chantilly est la Simonetta Vespucci de Piero di Cosimo, portrait posthume de la jeune maîtresse du grand-duc de Florence, représentée de profil parfait, les seins nus, le serpent de l’immortalité autour du cou.

D’autres tableaux de Botticelli et de son atelier, de Pérugin, de Titien, de Bernardino Luini, de Ludovico Mazzolino, etc., sont exposés dans la Tribune.

Veronese, Perino del Vaga, Palma Vecchio, Francesco Francia, Jacopino del Conte, Giovan Battista Moroni, Niccolo Pisano, Guido Reni sont présentés dans la Galerie de Peinture.

Les maniéristes Alessandro Allori (Un ange montrant à saint François d’Assise le Christ déta-
ché de la Croix, Vierge à l’Enfant avec sainte Élisabeth) et Federico Barocci (Sainte Famille au chat) sont exposés au salon d’Orléans, dans les Galeries du Logis.

Un ensemble de cinq grandes scènes bibliques de Salvator Rosa peintes avant 1677 pour Santa Maria di Montesanto à Rome se trouve dans la galerie de peinture, mais le musée Condé conserve aussi plusieurs paysages de l’artiste.

La peinture italienne du xviiie siècle est représentée par un ensemble complet de 7 œuvres d’Annibal Carrache peint vers 1602-1603 pour le palazzetto du cardinal Odoaldo Farnese à Rome : Vénus endormie avec des amours, La Nuit portant le Sommeil et la Mort, L’Aurore parsemant des fleurs et tenant une torche, et Quatre Amours répandant des fleurs (Galerie de Peinture).

La même salle présente également des chefs-d’œuvre de Guerin (La Pietà, peinte en 1637 pour la cathédrale de Modène, restaurée en 2009 grâce à la Fondation BNP Paribas et aux Amis du Musée Condé), Carlo Cignani (Vierge à l’Enfant), Spada (Le Christ couronné d’épines), Mattia Preti (Ecce homo). Le Dominiquin est représenté par La lapidation de saint Étienne (cabinet du Giotto) qui a fait partie de la collection du cardinal Mazarin.
Parmi les Primitifs, la Vierge de Miséricorde d'Enguerrand Quarton est un chef-d'œuvre de l'École d'Avignon, de surcroît parfaitement daté et documenté.
L'un des temps forts du musée Condé est incontestablement la collection de portraits peints du xvié siècle par Jean Clouet et son fils François, ou par Corneille de Lyon ; ces peintres, originaires de Flandres (Clouet est le petit-fils du primitif flamand Simon Marmion, Corneille est originaire de La Haye), deviennent les portraitistes privilégiés de la cour de France, et sont attachés à François Ier, Henri II, Catherine de Médicis et leurs fils qui tous trois régneront sur la France : François II, Charles IX et Henri III. Chantilly présente donc les portraits de tous nos rois du xvié siècle, traités dans un mode réaliste à la flamande, de façon hiératique.

Le xvié siècle est marqué par la présence à Chantilly du Grand Condé, dont les portraits par les peintres Jacques Stella, Juste d’Egmont ou David Teniers sont au musée. Le prince commande à Sauveur Le Conte onze peintures montrant ses actions militaires victorieuses pour décorer sa galerie des Batailles, salle principale du château de Chantilly.


Le duc d’Aumale, qui vécut neuf ans en Algérie, s’illustra en 1843 lors de la prise de la Smalah d’Abd el-Kader, et fut gouverneur général de l’Algérie de 1847 à 1848. À son retour d’Algérie il acquiert, dans une période marquée par l’orientalisme dans la peinture, une riche collection de tableaux de Decamps, Delacroix, Gros, Fromentin, Marilhat, dont l’esquisse des Pestiférés de Jaffa par Gros (original au Louvre). Delacroix est un des maîtres romantiques les

Les dessins

Chantilly conserve un fonds prestigieux de portraits dessinés du xvières siècle par Jean et François Clouet, provenant de la collection de la reine Catherine de Médicis. La Renaissance italienne est représentée par des œuvres de Raphaël, Parmesan, Primatice, et de l’école de Léonard de Vinci, comme la fameuse « Joconde nue ». Nicolas Poussin, Claude Lorrain et Eustache Le Sueur représentent le xviières siècle. Le xviières siècle est illustré par des dessins de Watteau, de Jean-Baptiste Oudry, et un fonds de 472 portraits aquarellés de Carmontelle, familier du duc d’Orléans qui a croqué les personnalités de son temps, dont Mozart enfant ou les scientifiques du Siècle des Lumières (Buffon, etc.). Le duc d’Aumale, brillant militaire qui s’illustra lors de la prise d’Abd el-Kader en 1843, acquit dans les années 1880 un fonds de portraits de militaires français dessinés ou réunis par Auguste Raffet.

Les photographies anciennes

Le duc d’Aumale s’est intéressé très tôt à la photographie : les clichés les plus anciens datent des années 1850, avec une cinquantaine de clichés pris par l’anglais Roger Fenton lors de la Guerre de Crimée en 1854. La plupart des « primitifs » de la photographie sont représentés : Baldus, les frères Bisson, Braun, Gustave Le Gray, Louis-Rémy Robert, le vicomte Vigier, etc.

Les objets d’art

Le mobilier de Chantilly comprend des pièces d’origine royale telles la commode du roi Louis XVI à Versailles, les tables Boulle, un canapé et des chaises de Jacob ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette ou le mobilier commandé par Louis XVI pour le château de Saint-Cloud. Le musée Condé conserve une collection de porcelaine tendre de Chantilly (xviières siècle), de Sèvres, Paris et Naples.
La bibliothèque et les archives du château de Chantilly conservent les riches collections d’ouvrages et de documents écrits, contenant près de 60 000 volumes, environ 8 000 cartes et plans, 80 000 lettres dans le fonds précieux des archives.

Le Cabinet des Livres.

Un prince bibliophile

Henri d’Orléans, duc d’Aumale (1822-1897) hérite en 1830 du château de Chantilly et des œuvres qu’il contenait. La bibliothèque des Condé, confisquée en 1792, avait été restituée en 1815, mais sans ses livres imprimés, dispersés à la Bibliothèque nationale et dans divers dépôts de province.

Le duc d’Aumale entre ainsi en possession de huit cents manuscrits. Il s’agit alors d’une bibliothèque princière dont l’origine remonte à la fin du Moyen Âge.

Exilé en Angleterre en 1848, il entreprend de constituer une collection de livres rares et devint l’un des plus grands bibliophiles de son temps.

En 1856, il achètera en Italie le manuscrit des Très riches Heures du duc de Berry, enluminé au xVe siècle par les frères de Limbourg et Jean Colombe; en 1891, les quarante enluminures de Jean Fouquet pour le Livre d’heures d’Étienne Chevalier, et l’année suivante, le Psautier de la reine Ingeburge de Danemark, du début du xiiiè siècle.


La bibliothèque du château se compose donc d’un espace de visite, le Cabinet des Livres, qui conserve 13 000 ouvrages, parmi lesquels 1 600 manuscrits précieux, (dont 360 enluminés) qui constituent l’essentiel de la collection de Chantilly. Le plus ancien date du xVe siècle.

Elle comprend également deux espaces de conservation non accessibles au public : la bibliothèque du Théâtre, et la Tour des Chartes, où sont conservées les archives. Elle dispose enfin d’une salle de lecture accessible aux chercheurs sur rendez-vous.

L’informatisation des catalogues des collections et leur numérisation assurent la conservation et la valorisation des fonds. Entre 2007 et 2009 la numérisation a concerné 300 manuscrits et incunables enluminés, 6 000 cartes et plans.
Les appartements du château

Reflets des arts décoratifs français du xviie au xixe siècle, les appartements sont situés dans la partie la plus ancienne du château, le Petit Château, édifié à la Renaissance par Jean Bullant pour le connétable Anne de Montmorency.

La Chambre de Monsieur le Prince

Au-delà de l’Antichambre et de la salle des Gardes, construites au xixe siècle, la Chambre de Monsieur le Prince a conservé ses boiseries d’origine aux motifs de chasse, exécutées au début du xviiiie siècle, sous la direction de Jean Aubert vers 1720 pour le duc de Bourbon (1692-1740), ministre du roi Louis XV et bâtisseur des Grandes Écuries. Les peintures décoratives représentant des animaux exotiques dans un décor de pagodes orientales sont des œuvres de Christophe Huet (1700-1759). Elles illustrent ce goût, qui émerge au xviiiie siècle, pour les pays lointains et la faune exotique. On y trouve une grande commode en marqueterie de Riesener, avec des bronzes dorés et ciselés de Hervieu, commande du roi Louis XVI pour sa chambre à Versailles.

Le Cabinet d’angle

Autre témoignage des décors caractéristiques du début du Siècle des Lumières, le Cabinet d’angle, décoré de boiseries blanc et or ornées de motifs relatifs à la chasse caractéristiques du début du xviiiie siècle. Les dessus-de-porte représentent des scènes militaires aux xviiie et xviiiie siècles. Le mobilier est signé Jean-Baptiste Sené.

La Grande Singerie

Le décor de ce salon, composé de singes et de chinois, est typique d’un goût pour l’exo-tisme oriental qui se développe au début du xviiiie siècle, sous la Régence puis au début du règne de Louis XV. Il est dû à Christophe Huet, auteur des panneaux décoratifs de la Chambre de Monsieur le Prince. La Grande Singerie est formée d’allégories des Sciences et des Arts, notamment de la Guerre, de la Chasse, de la Peinture, de la Sculpture, de la Géométrie, de la Chimie... Du côté des fenêtres, ce sont les humains qui servent les singes.

Les appartements privés

Les appartements privés du duc et de la duchesse d’Aumale, constitués de neuf pièces, furent quant à eux décorés en 1845-1846 par le peintre et décorateur romantique Eugène Lami. La Chambre de la duchesse, notamment, est typique des arts décoratifs sous la Monarchie de Juillet, meublée d’un lit à baldaquin central et de mobilier capi-tonné (fauteuils de style Louis XV). Après une restauration de plus de deux ans, ces espaces sont à nouveau ouverts à la visite depuis février 2019.

△ La chambre de la duchesse d’Aumale.

Célèbre pour sa collection de peintures et sa bibliothèque, le musée Condé possède également une collection d’arts graphiques et photographiques d’une qualité exceptionnelle (plus de 4 000 dessins, 5 000 estampes et 1 900 photographies du xixe siècle). Ces œuvres des plus grands artistes italiens, français ou nordiques, de la Renaissance au xixe siècle (Raphaël, Michel-Ange, Dürer, Clouet, Rembrandt, Poussin, Watteau, Delacroix...), bénéficient depuis le printemps 2017 d’un espace d’exposition dédié, situé au rez-de-chaussée du Petit Château Renaissance.

Une restauration alliant rigueur historique et modernité

Les travaux conduits sous la maîtrise d’œuvre de Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des monuments historiques, ont permis de restaurer ces cinq salles, ouvertes pour la première fois au public. Les décors classés datant du xixe siècle ont ainsi pu trouver leur couleur et leur cohérence grâce à la restauration en conservation des parquets, boiseries, lustres, garnitures et tableaux. L’ambiance intime de ces anciennes chambres d’invités et de parents du duc d’Aumale a été retrouvée grâce à un rigoureux travail de recherches historiques tandis que l élégante muséographie, imaginée par Davide Sicilia, architecte du patrimoine, met en valeur les œuvres tout en respectant de strictes conditions de conservation.

Le parc et ses jardins

L’actuel parc de 115 hectares, vestige de celui dessiné par Le Nôtre dès le xviie siècle, s’est enrichi au fil des siècles de nouvelles créations réalisées selon les modes de chaque époque, de sorte qu’il offre aujourd’hui un panorama grandiose de l’art du jardin occidental.

Les parterres Le Nôtre, xviie siècle

Dessiné à la fin du xviie siècle par André Le Nôtre, jardinière de Versailles, pour Louis II de Bourbon, prince de Condé, le jardin à la française de Chantilly constitue un exemple rare de plan dont l’axe est décentré par rapport au château. Incontestablement, de tous les jardins dessinés par Le Nôtre à la fin du xviie siècle, celui-ci se distingue par l’étendue exceptionnelle de ses bassins et le nombre de ses jeux d’eau.

Le jardin anglo-chinois et le Hameau, xviiie siècle

Construit en 1775 par l’architecte Jean-François Leroy pour le prince Louis-Joseph de Bourbon-Condé, le Hameau dans le jardin anglo-chinois est antérieur au Hameau de la reine Marie-Antoinette à Trianon, qu’il inspira. Il se compose de cinq maisonnettes d’aspect rustique. En 2008, l’extérieur de trois maisonnettes a été restauré.

Dès sa construction, le jardin anglo-chinois devient un des pôles d’attraction du parc. Abouissement des chasses et des promenades, on y vient pour manger et se divertir. Cette tradition est perpétuée de nos jours : une des cinq maisons historiques du Hameau héberge un restaurant traditionnel.

Le jardin comprenait à l’origine un ensemble d’aménagements paysagers liés à la gastronomie. Il y avait entre autres un verger avec des arbres fruitiers, une vigne sur un moulin, des orangers pendant la belle saison, et toutes les maisons du Hameau étaient entourées de petits potagers, fruitiers et bouquetiers.

* Le Hameau.
Le jardin anglais, xixe siècle

Situé entre le château et les Grandes Écuries, il fut dessiné sous la Restauration (en 1819) par l’architecte Victor Dubois pour le prince Louis-Joseph de Bourbon Condé (1736-1818). Il occupe l’emplacement d’une partie des jardins de Le Nôtre détruite pendant la Révolution.

Animé de fabriques romantiques comme le Temple de Vénus, habité de cygnes et d’oiseaux aquatiques qui nichent dans ses multiples îles, le jardin anglais contient aussi un grand buffet d’eau dessiné par Le Nôtre au xviiie siècle, les Cascades de Beauvais.

En son centre, l’Île d’Amour perpétue la tradition des réceptions estivales des princes de Condé. Le Temple de Vénus est une folie élevée au début du xixe siècle par l’architecte Victor Dubois, en 1817. Dressé au bord d’une romantique pièce d’eau, il s’inspire des temples gréco-romains et abrite en son centre une copie d’une célèbre statue antique représentant Vénus, déesse de l’Amour et de la Beauté. 

a Les parterres de Le Nôtre.

a L’Île d’Amour.

Construit en pierre de taille et couvert en ardoise, le Jeu de Paume comporte des ornements sculptés, œuvre d’Henri-Nicolas Cousinnet ; l’élégant balcon en fer forgé est dû au feronnier Aubry. Le lieu a conservé son volume intérieur, comportant deux entités distinctes, la salle du jeu de paume proprement dite, et, en façade vers le château, la “dépouille”, ou lieu contenant les salles destinées aux joueurs pour se changer ou se reposer.

Au XIXe siècle, la salle du Jeu de Paume fut transformée par le duc d’Aumale en salle de musée ; il y installa les tableaux de grands formats qui ne tenaient pas dans le musée, des carrosses et la tente de l’émir Abdel-Kader.

En 2012, la salle du Jeu de Paume a fait l’objet d’une restauration de grande ampleur pour devenir une salle polyvalente, permettant d’accueillir de grandes expositions et de nombreuses manifestations.

Les expositions du Jeu de Paume :
- Delacroix et l’aube de l’Orientalisme (2012)
- André Le Nôtre et les jardins de Chantilly (2013)
- Fra Angelico, Botticelli.
- Chefs-d’œuvre retrouvés (2014)
- Le Siècle de François Ier (2015)
- Le Grand Condé. Le rival du Roi-Soleil (2016)
- Poussin. Le Massacre des Innocents.
- Picasso, Bacon (2017)
- Peindre les courses. Stubbs, Géricault, Degas (2018)
- Du 1er juin au 6 octobre : La Joconde nue (2019)

*Salle du Jeu de Paume, Exposition Le Grand Condé. Le rival du Roi-Soleil.*
La maison de Sylvie

Une partie du parc boisé du château fut aménagée au tout début du XVIIe siècle pour en faire un lieu d’agrément, avec sa maison surnommée « Sylvie » (nymphe de la forêt) par Théophile de Viau, en souvenir de Marie-Félice des Ursins, épouse d’Henri II de Montmorency. Le poète libertin, frappé par la censure, fut en effet protégé par les Montmorency, friands de la compagnie des hommes d’esprit, et logea dans ce bâtiment, avec la complicité de la duchesse qui lui rendait régulièrement visite.

Bordée d’un étang alimenté par une source jaillissante, la maison de Sylvie est un lieu ombragé idyllique, également remarqué par Henri IV lors de ses séjours à Chantilly. Plus tard dotée d’une rotonde par le duc d’Aumale au xixe siècle, la maison de Sylvie a bénéficié d’une restauration patrimoniale. Elle est de nouveau dédiée aux loisirs puisqu’elle accueille régulièrement des événements privés.
Les Grandes Écuries sont une commande un peu déraisonnable de Louis Henri de Bourbon à l’architecte Jean Aubert en 1719. Le bâtiment, laissé inachevé à la mort de son architecte et de son commanditaire, n’a rien perdu de sa majesté. Au centre de l’édifice de 186 mètres de long se trouve le manège intérieur, couvert par un dôme sculpté de vingt-huit mètres de hauteur. Cet espace fastueux se prolonge dans son couronnement : une statue de la Renommée, surplombe l’ensemble. Cette copie signée Michel Bourdon a été restituée en 1982 par Yves Bienaimé car l’original d’Antoine Coysevox (1640-1720), directeur de l’Académie royale de peinture et de sculpture, avait été abattu par les révolutionnaires en quête de plomb pour fondre des munitions !

De part et d’autre de cette coupole, les deux nefs pouvaient accueillir jusqu’à 240 chevaux d’attelage et de chasse car le prince et ses descendants étaient de grands veneurs. Le duc d’Aumale, le dernier héritier du domaine, passionné de chasse et soucieux du confort de ses chevaux, a fait construire les boxes et stalles que nous pouvons toujours voir dans la nef Est. Plus spacieuses que les installations du XVIIIe siècle, elles sont encore surmontées des plaques des noms des chevaux du duc.

Depuis sa construction, les chevaux n’ont jamais déserté ce bâtiment. Dans les années de l’après-guerre, le cercle hippique de Chantilly, où enseignaient le champion olympique de dressage, le commandant André Jousseuma ainsi que l’écurier-professeur Yves Bienaimé, occupait les lieux. C’est ce dernier qui a lutté pour que ce bâtiment soit ouvert au public en inaugurant en 1982 le premier Musée Vivant du Cheval.

C’est ce même souci de transmission et de partage qui anime aujourd’hui les Grandes Écuries, grâce au Musée du Cheval et aux spectacles. À l’entrée du bâtiment, les visiteurs découvrent l’écurie du domaine. Les trente pensionnaires à quatre membres (on ne dit jamais « pattes » pour un cheval) occupent les boxes du duc d’Aumale rénovés par la Fondation. Privilégié des races agiles et vives, le Domaine de Chantilly ne cherche pas à s’imposer comme un conservatoire des races équines, mais bien comme un lieu où le savoir-faire équestre vit et s’apprend.

L’essentiel de l’effectif des chevaux du musée est composé des deux races ibériques, le Pure Race Espagnol et le pur-sang Lusitanien. Ce sont des chevaux dits « baroques » dont le modèle (l’aspect) est proche de ceux qu’utilisaient les académies royales à partir du XVIIIe siècle. Ces chevaux sont essentiellement nés pour l’équitation tauromachique. Ils sont ainsi dotés d’un caractère à toutes épreuves ainsi que d’une souplesse et d’une maniabilité leur permettant d’évoluer avec aisance dans des espaces exigus tels qu’une arène tauromachique… ou que la piste de treize mètres du dôme des Grandes Écuries. Ce sont de plus des élèves doués pour les airs relevés de haute école, piéffé et passage.

Des chevaux de trait font aussi partie des pensionnaires : race percheronne principalement, mais on rencontre également des pensionnaires de race boulonnaise ou cob normand. Moins connu en France, le Schwarzwälder Federkiel est un cheval spectaculaire avec sa robe alezan brûlé (crème de marrons) et ses crins « lavés » pratiquement blanc. C’est un petit cheval de trait râblé qui, en Allemagne, servait au débar-
Les Grandes Écuries.

dage des troncs en Forêt-Noire. La race a été sauvée par le haras d’État de Marbach (sud de l’Allemagne) à qui Federkiel a été acheté.

Les enfants découvriront avec bonheur les poneys shetlands et mini-shetlands dont la taille au garrot ne dépasse pas 76 cm, des poneys Welsh et trois ânes. Tous ces chevaux, ânes et poneys sont travaillés quotidiennement pour participer aux différents spectacles.

La seconde partie de ce vaisseau de pierre accueille deux des plus importantes voitures hippomobiles de France : la Calèche des Impératrices et la Berline du duc de Bourbon, restaurées en 2013, ainsi que des événements privés.

Le dôme, salle de spectacle unique

Entre les deux nefs, le dôme culmine à vingt-huit mètres de hauteur. À l’intérieur, l’espace a été aménagé en une salle de spectacles équestres pouvant recevoir six cents spectateurs. La scène est une piste en sable fibré de treize mètres de diamètre, semblable aux pistes de cirque, déterminées par la longueur de la chambrière (sorte de fouet) des dresseurs. C’est ici que sont proposés les animations quotidiennes et les spectacles.

Tous les jours, la vie foisonne aux Grandes Écuries. Les chevaux sont soignés, nettoyés et entraînés pour les airs de haute école ou les fantasies d’équitation savantes. Les écuyères disposent toutes d’une aptitude pour le dressage et sont des cavalières recrutées avec un niveau minimum de monitorat (BEES1 ou BP JEPS). Elles sont régulièrement coachées par un entraîneur de dressage de Haut Niveau (Vincent Guilloteau) et un écuyer du Cadre Noir (Olivier Puls).

Spectacle équestre, Cheval, Rêve et Poésie (2016).
Et comme être bonne cavalière ne suffit pas pour paraître en scène, elles suivent une formation de comédienne, notamment lors des préparations des nouveaux spectacles avec le metteur en scène Virginie Bienaimé.

Les démonstrations de dressage

C’est la marque du musée : deux écuyères à cheval, dans leur uniforme rouge et noir, expliquent au public les secrets du dressage d’un cheval, les bases de quelques techniques simples pour effectuer des figures de spectacle : pas espagnol, réverence, cabré, couché, voire de haute école.

Selon la programmation, cette présentation est parfois suivie de deux ou trois numéros en costume extraits des spectacles équestres.

Quand le public est composé d’enfants, la présentation fait plutôt intervenir des poneys, plus facétieux.

Les spectacles équestres: technique et charme


La compagnie équestre propose aussi chaque année un spectacle qui plonge les familles dans l’univers de Noël comme Le Prince et le Cygne en 2017 ou Songe d’une nuit d’hiver en 2018.

* Spectacle équestre, Nature.
Le Musée du Cheval

Le Musée du Cheval prend place au cœur des Grandes Écuries. Les quinze salles qui le composent entourent la cour des Remises. Cette visite participe d’une découverte ludique et variée/complète du cheval. En effet, le musée propose d’approfondir un sujet qui nous est tous familier mais que l’on connaît souvent bien peu.

Un parcours chronologique et thématique plonge les visiteurs dans plusieurs millénaires d’histoire, au travers du globe. De l’apparition du cheval à son utilisation comme symbole de pouvoir, en passant par les différentes races et le harnachement, ou encore les travaux et les loisirs dans lesquels le cheval est parvenu à s’imposer, le Musée du Cheval s’intéresse à toutes les civilisations, afin de dessiner la variété des implications de cet animal auprès des hommes.

Deux salles traitent de l’apparition des courses, domaine particulièrement cher à Chantilly, où eurent lieu dès les années 1830, et à l’initiative des Orléans, de mythiques courses, toujours courues aujourd’hui. La variété des objets exposés (tableaux, sculptures, outils d’harnachement, textiles, ouvrages), accompagnés par des audiovisuels et des bornes multimédia participent d’une introduction érudite et ludique dans le monde équestre.

Le Musée du Cheval s’est doté d’un parcours conçu pour les enfants et les familles. Au fil des salles, vingt-quatre panneaux interpellent les 7-12 ans par le biais d’anecdotes, de quizz ou de détails techniques sur les œuvres exposées. Cinq bornes complètent ce dispositif de médiation, chacune sollicitant un sens différent : la découverte du cheval et de ses différents univers évoqués dans les salles se fait tantôt par l’odorat, l’ouïe, la vue ou le toucher. À la fin du parcours, un grand quiz sous forme de roue à tourner reprend l’ensemble des éléments abordés au fil de la visite.

* Le Musée du Cheval.
Chantilly, un lieu de découverte pour tous

À moins d’une heure de Paris, le Domaine de Chantilly est à la fois facilement accessible et dépaysant, et s’offre à tous comme un lieu authentique de détente, de plaisir et de connaissance. Avec l’arrivée des beaux jours, on apprécie ses espaces verts à perte de vue, ses fabuleux jardins en pleine floraison, et une multitude d’événements pour petits et grands. Chantilly, une destination rêvée pour les amateurs d’art et de la nature: à visiter le temps d’un week-end!

Mêlant à la fois culture et plaisir, le Domaine de Chantilly propose une programmation et des animations ouvertes à tous les publics, séduisant les grands comme les petits.

Le Domaine des petits princes

Le Domaine de Chantilly regorge de richesses à même de séduire les plus jeunes visiteurs, avec son labyrinthe de 4 000 m² et son aire de jeux, ou encore des balades en petit train…

Un jeu de piste permet aux 8-12 ans de découvrir les richesses du Petit Parc du Domaine de Chantilly: les « fabriques » historiques des Princes de Condé, les salles aménagées dans la végétation et le patrimoine du Parc, en passant par l’aire de jeu et le Hameau. À l’aide d’un livret-jeu à remplir, les familles partent à travers le parc à la recherche du duc d’Aumale, guidées par sa jument préférée.

Un parcours en 10 étapes d’1h30 environ, semé d’épreuves et d’énigmes.

Dans l’esprit du respect de l’environnement et afin d’harmoniser l’aire de jeux avec le paysage du parc, seuls les matériaux 100 % naturels et disponibles au domaine ont été utilisés pour sa construction.

Une programmation riche et variée

Des expositions et des manifestations rythment la programmation culturelle du Domaine de Chantilly au fil des mois. La découverte des collections au travers des expositions du musée Condé et de la bibliothèque, ou des week-ends spécialement réservés aux enfants, permettent au visiteur d’apprécier différemment les richesses du lieu.

Depuis 2015, le Domaine de Chantilly accueille deux fois par an, au printemps et à l’automne, les Journées des Plantes, un événement de référence dans le monde du jardin, né à Courson en 1982 et rassemblant environ 30 000 visiteurs.
La crème Chantilly

En histoire comme en cuisine, Chantilly est un des lieux incontournables des gourmands. Préparation onctueuse, mousseuse et délicate, à la blancheur immaculée, la crème Chantilly est dégustée dans le monde entier. Connue dans les pays anglo-saxons sous le nom de « whipped cream » (crème fouettée), elle garde cependant son nom français dans beaucoup de pays, portant ainsi hors de nos frontières la tradition culinaire cantilienne. Si la crème Chantilly orne fréquemment les desserts des gourmands, son histoire est incertaine et ses véritables origines restent encore mystérieuses.

Son berceau serait le Hameau et la laiterie du Prince de Condé qui bénéficie d’une grande notoriété dans toute l’Europe.

La laiterie était un lieu exceptionnel, situé à proximité de la ménagerie de Vineuil, sur la route de Senlis. On y accédait par une belle cour entourée de marronniers et le bâtiment principal était un endroit magique, tout en marbre, où se trouvaient les bassins pour battre le beurre et les vases en porcelaine remplis de crème.

La « Fameuse Crème » était ensuite servie lors des magnifiques collations dans la grande chaudière du Hameau, réceptions au cours desquelles on retrouvait les plus grands hôtes de marque reçus à Chantilly.

Restaurant la Capitainerie - 03 44 57 15 89
La véritable crème Chantilly se déguste également sous les voûtes des anciennes cuisines de Vatel, au cœur du château, au restaurant la Capitainerie, à la fois brasserie et coin gourmet dans un cadre chargé d’histoire. La terrasse du restaurant accueille son public d’avril à octobre.

Restaurant Le moulin du Hameau - 03 44 57 46 21
Après la construction, en 1754, de la Laiterie du domaine de Chantilly, la fameuse crème fouettée se retrouve au menu du restaurant du Hameau. Cette tradition se perpétue délicieusement jusqu’à aujourd’hui. Le restaurant du moulin fait le bonheur des amateurs de crème Chantilly et de cuisine du terroir.

Le café des écuries - 03 44 57 94 62
Situé dans les salles de la cour des remises datant du xvieme siècle, le café des écuries permet une restauration rapide avant d’assister à une démonstration de dressage ou un spectacle équestre.
La Fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly

Crée en 2005 par son Altesse l’Aga Khan, la Fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly a été mandatée par l’Institut de France, propriétaire des lieux à la suite de la donation du duc d’Aumale.

Assurer la pérennité du Domaine, en garantissant son développement économique et environnemental durable, l’inscrire dans le paysage culturel international, telles sont les missions de la Fondation, également tenue au strict respect des conditions du legs du duc d’Aumale.

Depuis sa création, la Fondation mène un vaste programme de rénovations et de restaurations, qui, par phase, vise à sauvegarder l’ensemble du Domaine (Château, Parc et Grandes écuries).

Ces projets sont financés par un partenariat public/privé, pouvant faire intervenir l’État, la Région Hauts-de-France, le Département de l’Oise, Son Altesse l’Aga Khan, l’Institut de France mais aussi des mécènes privés.


Avec pour objectifs stabilité et autonomie économiques, la Fondation propose un modèle de gestion d’un équipement culturel de grande ampleur.
Préparer sa visite au Domaine de Chantilly

Horaires d'ouverture

<table>
<thead>
<tr>
<th>Prise de date</th>
<th>Ouverture</th>
<th>Fermé</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>30 mars au 27 octobre 2019</td>
<td>Ouvert 7j/7</td>
<td>18h00</td>
</tr>
<tr>
<td>À partir du 28 octobre 2019</td>
<td>Ouvert 6j/7 / Fermé le mardi</td>
<td>17h00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Ouvert à 10h00</td>
<td>20h00</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>Fermé à 18h00</td>
<td>18h00</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Château - Grandes Écuries - Parc

Accès Chantilly

20 min de l'aéroport Paris Charles de Gaulle et 40 km de Paris centre.

Par la route: depuis Paris, autoroutes A3 et/ou A1 sortie « N° 7 Chantilly » ou D316 et D317; depuis Lille et Bruxelles, autoroute A1 sortie « N° 8 Senlis ».


Pack TER Chantilly: A/R en TER + entrée Domaine (château, parc, Grandes Écuries) 25 € à partir de 12 ans, 1 € pour les moins de 12 ans.

Informations & Contacts

Domaine de Chantilly-Fondation d'Aumale 17, rue du Connétable - 60500 CHANTILLY

Agence de relations presse du château et du parc
Agnès Renoult Communication
01 87 44 25 25
Presse nationale :
Saba Agri - saba@agnesrenoult.com
Presse internationale :
Marc Fernandes - marc@agnesrenoult.com

Agence de relations presse des Grandes Écuries
R&B Presse
Pascal Renauldon
p.renauld@rbpresse.com
03 44 62 06 21
www.rbpresse.com

www.chateaudechantilly.fr

Suivez-nous sur